

LES MÉNAGES AYANT EU FROID DANS L'ENQUÊTE LOGEMENT DE 2020

Novembre 2024

Jean-Claude Driant
Lab'Urba – Ecole d'urbanisme de Paris

Sommaire

Introduction	3
1. Baisse sensible du nombre de ménages concernés	4
2. On a plus souvent froid dans les logements collectifs urbains et anciens.....	5
3. Les défauts structurels des logements, causes majeures du froid ressenti... 8	
4. Des locataires du parc social arrivés récemment dans leur logement	13
5. Des ménages jeunes, des familles monoparentales ou nombreuses, des femmes plus que des hommes.....	15
6. Le statut d'occupation comme facteur déterminant	19
7. La catégorie socioprofessionnelle, facteur de plus en plus discriminant	24
Quel que soit le statut d'occupation, les retraités sont les mieux lotis et quelle que soit la CSP, ce sont les locataires HLM qui sont les plus touchés	25
Les CSP populaires ont plus souvent froid lorsqu'elles habitent dans les grandes villes	28
Être une femme, une famille monoparentale ou vivre seul accentuent les clivages par CSP	29
Peu de spécificités en fonction des causes du froid	31
Conclusion.....	33
Annexe : les données de 2013 sur les ménages ayant eu froid.....	35

Introduction

Le présent rapport, extrait du rapport final de la mission d'analyse de la précarité énergétique dans les enquêtes nationales logement (ENL) de 2006, 2013 et 2020 propose une approche inédite centrée sur les ménages ayant ressenti le froid dans leur logement au cours de l'hiver précédant l'enquête¹.

L'ENL est une source de grande valeur pour l'ensemble des sujets concernant les conditions de logement des ménages. Reposant sur un vaste échantillon représentatif à l'échelle nationale (un peu plus de 37 000 ménages pour celle de 2020), elle explore, avec plusieurs centaines de variables, toutes les caractéristiques des ménages et de leurs liens au logement. C'est ainsi que, lorsque l'ensemble de ses variables sont disponibles, elle permet de mesurer conjointement l'économie de la consommation énergétique et le ressenti des ménages subissant le froid. Elle permet également de caractériser très finement les ménages concernés, les logements qu'ils habitent et les travaux qu'il y ont réalisés.

En contrepartie du nombre très élevé de variables potentiellement mobilisables, l'ENL, enquête sur échantillon national, présente l'inconvénient de ne pas rendre possible une analyse territoriale allant au-delà de grandes zones géographiques ou de catégories d'unités urbaines.

De plus, au moment de la réalisation de la présente étude, les données disponibles pour l'ENL de 2020 restent partielles. Elles ne comportent ni les informations sur les revenus des ménages, ni celles sur les travaux qu'ils ont réalisés dans leurs logements, ni celles sur leur mobilité résidentielle.

Dans des conditions, l'ENL de 2020 ne peut pas, à ce jour, donner lieu à la mesure des indicateurs de la précarité énergétique tels que calculés pour 2006 et 2013. Les données disponibles depuis l'automne 2023, puis l'été 2024 permettent toutefois d'explorer la question du froid ressenti. Nous proposons donc ici un ensemble d'analyses de cette modalité de la précarité énergétique pour l'ensemble des ménages concernés, sans considération de revenus.

La dimension sociale de cette modalité est toutefois rendue possible, outre le statut d'occupation, par l'analyse de variables telles que les catégories socioprofessionnelles, les types de ménages ou le sexe des personnes de référence.

Sont donc traités ici tous les ménages disant avoir eu froid pendant l'hiver précédant l'enquête pendant au moins 24 heures du fait² :

- D'une installation de chauffage insuffisante et/ou
- D'une panne durable de l'installation de chauffage et/ou
- D'une limitation du chauffage en raison de son coût financier et/ou
- D'une mauvaise isolation du logement et/ou
- D'une coupure du fournisseur d'énergie suite à un impayé

¹ Soit, sans que cela soit précisé dans les données, les hivers 2018-2019, 2019-2020 ou 2020-2021, l'enquête ayant été menée à partir de début 2020 et jusqu'au printemps 2021 du fait de la crise sanitaire

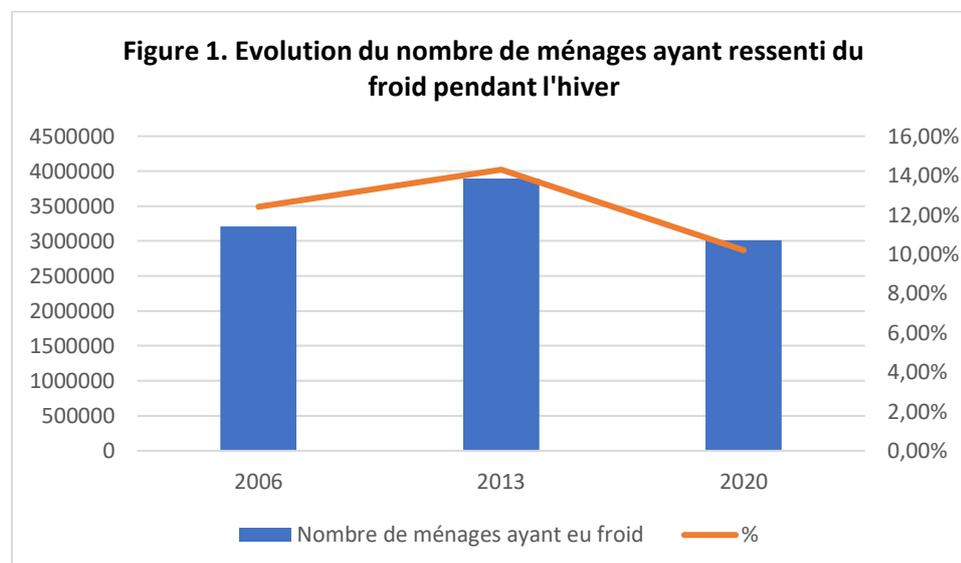
² Ces cinq explications du froid sont les mêmes que celles retenues pour l'indicateur FROID_3.

1. Baisse sensible du nombre de ménages concernés

Tableau 1. Évolution du nombre de ménages ayant ressenti du froid au cours de l'hiver (2006-2020)

	2006	2013	2020
Nombre de ménages ayant eu froid	3 208 200	3 891 300	3 009 500
%	12,40%	14,30%	10,20%

Source : Insee Enquêtes logements pour 2006 et 2013 ; Sdes Enquête logement pour 2020



Source : Insee Enquêtes logements pour 2006 et 2013 ; Sdes Enquête logement pour 2020

La forte baisse du nombre de ménages ayant ressenti du froid au cours de l'hiver précédent l'enquête (Tableau 1, figure 1) mérite d'être référencée à l'aune du caractère plus ou moins froid des hivers concernés. L'enquête de 2013 ayant été menée entre juin 2013 et juin 2014, deux hivers sont potentiellement concernés. Celui de début 2013 a été marqué par un fort épisode de froid en mars³ 2013 et il ne faut pas négliger le rappel de l'hiver 2012-2013 marqué par des froids exceptionnels.

La baisse du nombre de ménages ayant ressenti du froid se retrouve pour toutes les catégories de situations et de logements (tableaux pages suivantes et tableaux annexés pour 2013), nous ne mentionnons dans le texte que les rares évolutions exceptionnelles en la matière.

Le propos sera concentré ici sur l'analyse du froid ressenti dans l'enquête de 2020, en ayant à l'esprit que cette enquête a été menée sur deux ans et que trois hivers sont concernés (celui de 2019-2020 qui détenait le record de douceur jusqu'en 2024 ; celui de 2020-2021, également doux, et le début de celui de 2021-2022, plus contrasté). Tous ne se réfèrent donc pas au même hiver, mais ils totalisent trois millions de ménages, soit un peu plus d'un sur dix.

³ <https://meteofrance.com/magazine/meteo-histoire/les-grands-evenements/11-au-15-mars-2013-des-chutes-de-neige-exceptionnelles#:~:text=Un%20froid%20record&text=Les%20temp%C3%A9ratures%20ont%20battu%20des,%C2%B0C%20le%2013%20mars.>

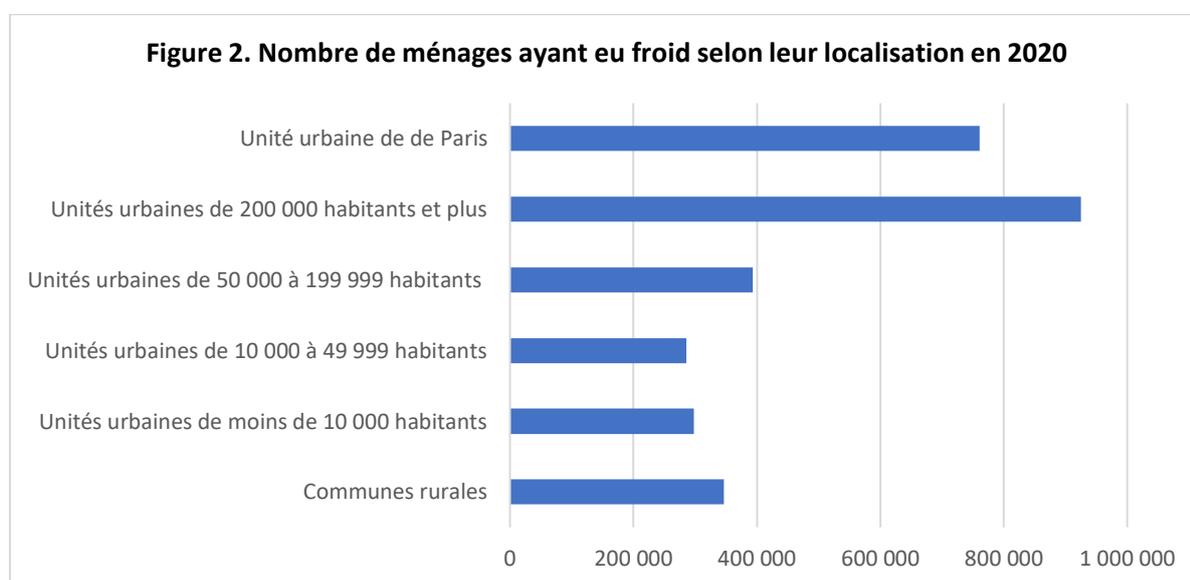
2. On a plus souvent froid dans les logements collectifs urbains et anciens

Plus on va vers les grandes villes, plus la proportion de ménages ayant eu froid est élevée (tableau 2 et figure 2). C'est dans les communes rurales qu'elle est en proportion la plus faible.

Tableau 2. Localisation des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2020

Tranches de tailles d'unités urbaines	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Communes rurales	5,8%	94,2%	100,0%	346 500
Unités urbaines de moins de 10 000 habitants	7,9%	92,1%	100,0%	297 500
Unités urbaines de 10 000 à 49 999 habitants	8,5%	91,5%	100,0%	286 100
Unités urbaines de 50 000 à 199 999 habitants	10,6%	89,4%	100,0%	393 200
Unités urbaines de 200 000 habitants et plus	11,6%	88,4%	100,0%	924 900
Unité urbaine de de Paris	16,1%	83,9%	100,0%	761 200
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Plus du quart des ménages ayant eu froid habitent en Ile-de-France (tableau 3) ; s'y ajoutent, autour d'une sur dix, les grandes régions urbaines que sont les Hauts-de-France, Auvergne-Rhône-Alpes, Occitanie et Provence-Alpes-Côte d'Azur (Paca), toutes marquées par la présence de métropoles majeures (Lille, Lyon, Grenoble, Toulouse, Aix-Marseille, Nice...). A elles seules, ces cinq régions hébergent les deux tiers des ménages ayant eu froid. Prises une à une, les régions peuvent montrer des situations spécifiques. Outre l'Ile-de-France, deux pôles se dessinent avec des proportions supérieures à la moyenne de ménages ayant eu froid : d'un côté les Hauts-de-France sans doute contraints par leur situation septentrionale ; de l'autre la Corse et Paca où le climat méditerranéen génère sans doute des installations de chauffage plus rudimentaires (dans ces deux régions, plus de 38% des ménages attribuent le fait d'avoir eu froid à leur installation de chauffage contre 34% pour l'ensemble des ménages ayant eu froid).

Tableau 3. Répartition régionale des ménages ayant eu froid en 2020

	% de ménages ayant eu froid dans la région	Nombre de ménages ayant eu froid	% du total
Auvergne-Rhône-Alpes	8,6%	314 100	10,4%
Bourgogne-Franche-Comté	8,0%	104 700	3,5%
Bretagne	7,0%	109 900	3,7%
Centre-Val-de-Loire	7,9%	93 000	3,1%
Corse	23,4%	36 000	1,2%
Grand Est	9,0%	226 300	7,5%
Hauts-de-France	11,2%	289 700	9,6%
Ile-de-France	15,5%	822 000	27,3%
Normandie	9,2%	139 500	4,6%
Nouvelle-Aquitaine	7,8%	221 400	7,4%
Occitanie	9,4%	263 300	8,7%
Pays de la Loire	6,9%	118 600	3,9%
Provence-Alpes-Côte d'Azur	11,5%	271 000	9,0%
Ensemble	10,2%	3 009 500	100,0%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Tableau 4. Types d'immeubles des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2020

Type d'immeuble	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Individuel	6,3%	93,7%	100,0%	1 041 700
Collectif	15,3%	84,7%	100,0%	1 967 700
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

En conséquence, c'est dans le parc de logements collectifs que l'on rencontre le plus de ménages ayant eu froid (tableau 4). Il y a presque deux fois plus de ménages concernés que dans les maisons individuelles. Est-ce là une conséquence d'une meilleure maîtrise du chauffage dans ce type d'habitat ?

C'est aussi dans les logements les plus anciens que la proportion de ménages ayant eu froid est la plus élevée : 62% des ménages ayant eu froid, soit 1,8 million de ménages, vivent dans des logements antérieurs à 1975 (tableau 5 et figure 3).

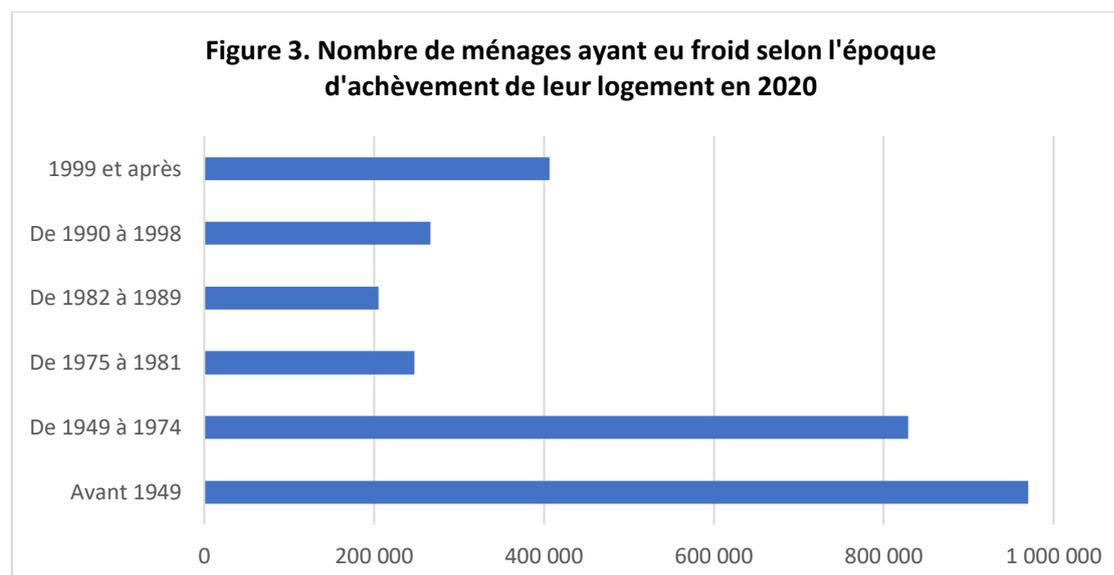
On constate toutefois, comme pour les ENL de 2006 et 2013, l'exception des logements construits au cours des années 1990 pour lesquels le taux de ménages ayant eu froid au cours de l'hiver se distingue de celui des logements relativement récents.

S'agit-il là d'une période pendant laquelle la qualité des constructions était moins bonne ? Ou plutôt d'une période encore récente qui a été peu concernée à ce jour par des opérations de rénovations ? C'est plus probablement la seconde hypothèse qui domine dans la mesure où, pour les périodes précédentes, on observe une plus forte baisse de la proportion de ménages concernés entre 2013 et 2020 (voir en annexe, tableau 3) : On passe de 12,5% à 9,0% de ménages ayant eu froid dans des logements construits entre 1975 et 1981 et de 12,4% à 8,3% dans ceux des années 1980, alors qu'on ne passe que de 12,2% à 11,3% pour les années 1990.

Tableau 5. Époques de construction des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2020

Époques de construction	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Avant 1949	11,8%	88,2%	100,0%	970 100
De 1949 à 1974	12,2%	87,8%	100,0%	829 000
De 1975 à 1981	9,0%	91,0%	100,0%	247 300
De 1982 à 1989	8,3%	91,7%	100,0%	205 100
De 1990 à 1998	11,3%	88,7%	100,0%	266 500
1999 et après	6,2%	93,8%	100,0%	406 500
Ensemble	10,1%	89,9%	100,0%	2 924 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

3. Les défauts structurels des logements, causes majeures du froid ressenti

Les ménages qui se chauffent au bois ou au fioul sont ceux qui souffrent le moins de la sensation de froid, mais ils sont minoritaires et ne représentent à eux deux que 20% de l'ensemble (tableau 6 et figure 4).

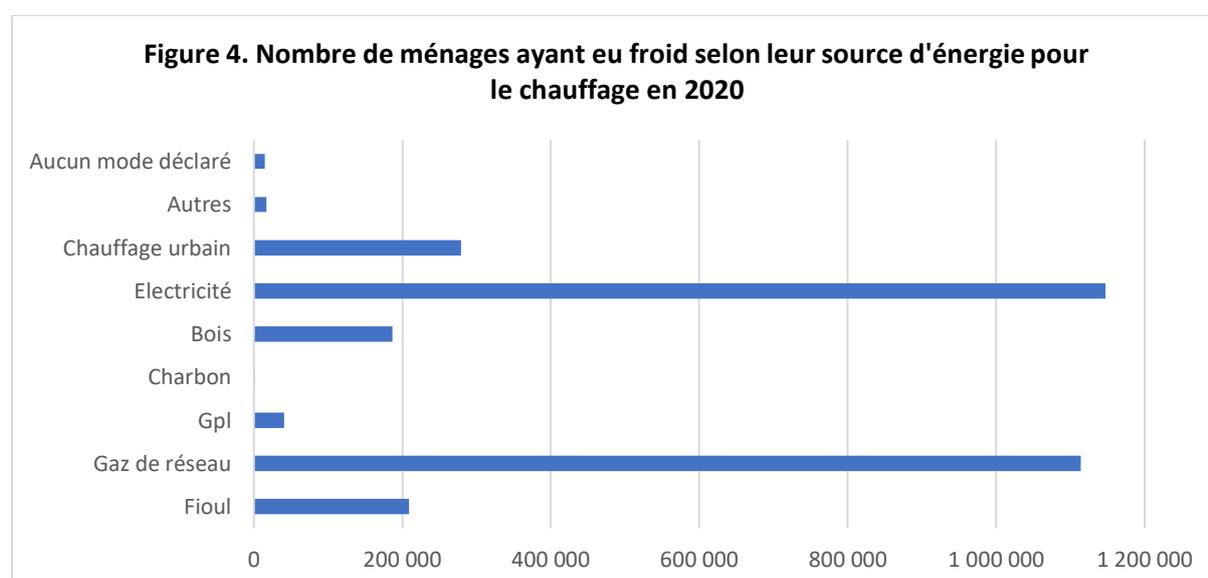
À l'autre extrémité, également minoritaires, les ménages bénéficiant du chauffage urbain sont presque deux fois plus nombreux à souffrir du froid que la moyenne.

Quant aux configurations majoritaires (gaz de réseau ou électricité), elles se situent à proximité de la moyenne avec environ un ménage sur dix disant avoir souffert du froid. Toutefois, en valeurs absolues, ils sont près de 2,3 millions à être concernés, soit les trois quarts de l'ensemble.

Tableau 6. Froid ressenti et énergie principale de chauffage en 2020

Source d'énergie pour le chauffage	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid	Part des sources d'énergie
	Oui	Non	Total		
Fioul	7,4%	92,6%	100,0%	209 100	9,6%
Gaz de réseau	10,6%	89,4%	100,0%	1 114 200	35,6%
Gpl	9,3%	90,7%	100,0%	40 400	1,5%
Charbon	10,9%	89,1%	100,0%	800	0,0%
Bois	6,0%	94,0%	100,0%	186 900	10,5%
Electricité	10,5%	89,5%	100,0%	1 147 600	37,1%
Chauffage urbain	19,3%	80,7%	100,0%	278 900	4,9%
Autres	11,8%	88,2%	100,0%	16 600	0,5%
Aucun mode déclaré	13,8%	86,2%	100,0%	14 800	0,4%
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500	100,0%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



L'importance de ces écarts conduit à chercher les explications sur les raisons du froid. Les cinq facteurs de froid ressenti pèsent différemment sur le problème identifié (tableau 7), la mauvaise isolation des

logements apparaissant de loin comme le facteur principal, devant l'insuffisance de l'installation de chauffage. Il s'agit donc plus de problèmes structurels de l'habitat que de situations passagères (panne) ou de problématique financière (privation ou impayés).

Tableau 7. Ménages ayant eu froid selon les causes du froid subi (ensemble des ménages)

	Nombre ménages ayant eu froid	% de l'ensemble des ménages
Installation de chauffage insuffisante	1 013 100	3,4%
Panne durable de l'installation de chauffage	655 900	2,2%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	577 600	2,0%
Mauvaise isolation du logement	1 711 700	5,8%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	22 000	0,1%
Ensemble des ménages ayant eu froid (sans double compte)	3 009 500	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

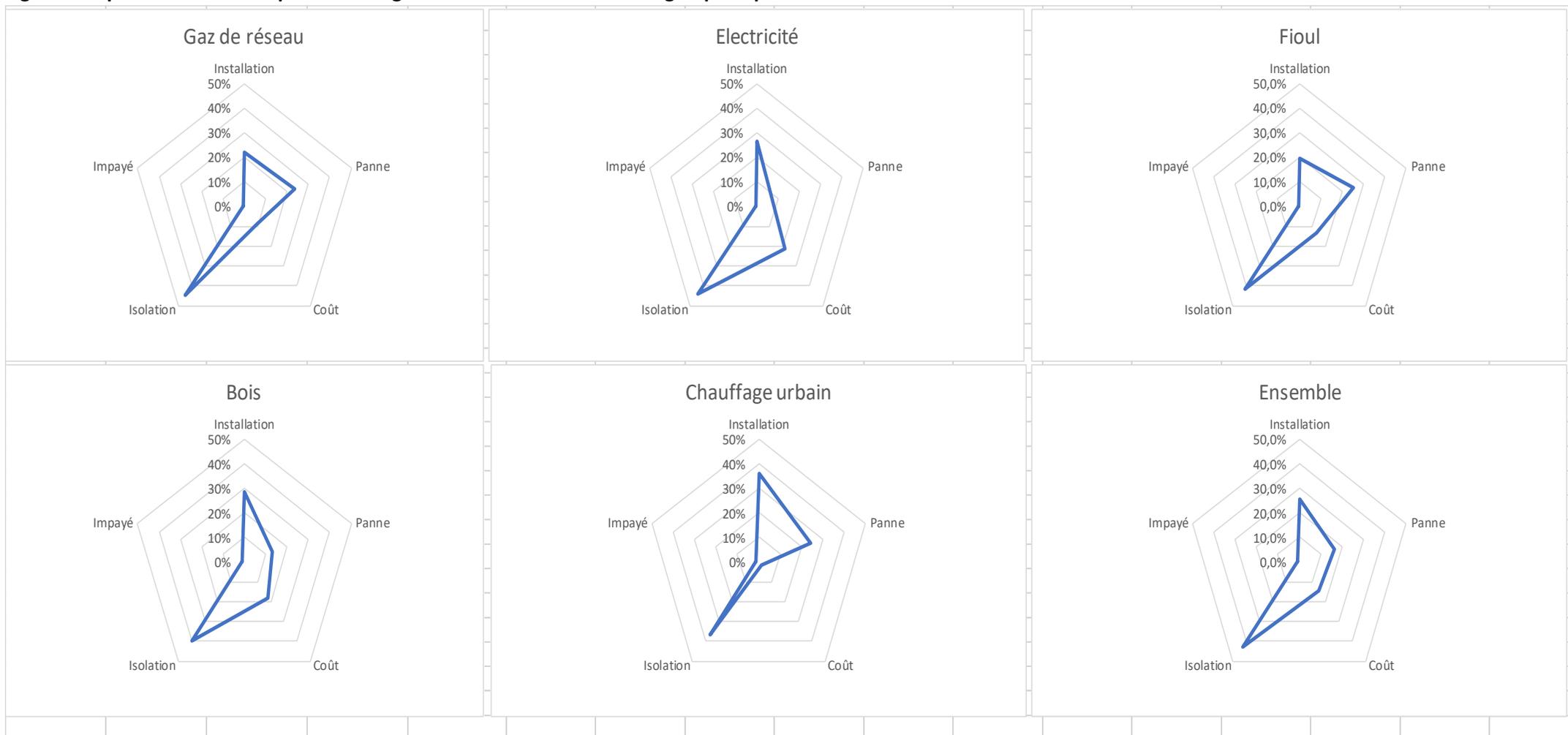
Par ailleurs, s'il apparaît qu'il existe quelques cumuls de causes (le total par cause incluant des doubles comptes atteint 13,5% pour un taux sans doubles comptes de 10,2%) l'essentiel des causes énoncées sont uniques.

Les principaux facteurs de cumul concernent les logements mal isolés (dans 516 000 cas ils ont également une installation de chauffage insuffisante et dans près de 280 000 cas ils conduisent les ménages à limiter leur consommation pour des raisons financières).

La grande importance attribuée aux insuffisances de l'isolation des logements est prégnante dans tous les cas, mais les autres facteurs du froid ressenti montent d'importantes différences en fonction des sources d'énergie (figure 5).

Observons par exemple que les ménages bénéficiant du chauffage urbain incombent une part importante du froid subi à l'installation et à ses pannes. **Ceux qui se chauffent à l'électricité ou au bois sont ceux qui dénoncent le plus souvent le coût de l'énergie.**

Figure 5. Explications données par les ménages au froid subi selon les énergies principales en 2020



Exemple de lecture : Parmi les ménages qui se chauffent à l'électricité et qui ont subi du froid au cours de l'hiver, un peu plus de 20% l'expliquent par le coût de l'énergie et 45% par la mauvaise isolation de leur logement. Ceux qui bénéficient du chauffage urbain dénoncent beaucoup plus souvent leur installation et ses pannes.

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

L'analyse des facteurs du froid par statuts d'occupations (tableau 8) confirme les observations précédentes et les nombreuses difficultés rencontrées par les locataires du parc social, mais la hiérarchie des causes reste identique quels que soient les statuts d'occupation avec une mise en cause majoritaire de l'isolation et de la qualité de l'installation de chauffage.

Tableau 8. Ménages ayant eu froid selon les causes du froid subi et les statuts d'occupation

	Nombre ménages ayant eu froid	% de l'ensemble des ménages du statut
Propriétaires occupants		
Installation de chauffage insuffisante	212 100	1,2%
Panne durable de l'installation de chauffage	232 200	1,4%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	178 500	1,0%
Mauvaise isolation du logement	374 800	2,2%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	9 100	0,1%
Ensemble des ménages propriétaires occupants ayant eu froid (sans double compte)	821 000	4,8%
Locataires du parc social		
Installation de chauffage insuffisante	416 800	8,3%
Panne durable de l'installation de chauffage	240 700	4,8%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	123 400	2,5%
Mauvaise isolation du logement	615 100	12,2%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	7 000	0,1%
Ensemble des locataires du parc social ayant eu froid (sans double compte)	1 061 400	21,1%
Locataires du parc privé		
Installation de chauffage insuffisante	352 800	5,3%
Panne durable de l'installation de chauffage	168 500	2,5%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	251 600	3,7%
Mauvaise isolation du logement	678 100	10,1%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	4 200	0,1%
Ensemble des locataires du parc privé ayant eu froid (sans double compte)	1 044 800	15,6%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Le recours aux variables de l'ENL consacrées aux défauts des logements confirme qu'une partie des ménages ayant eu froid au cours de l'hiver le doivent à des défauts de leur logement en matière de maîtrise de la température. Seuls trois défauts de cet ordre sont enregistrés dans l'enquête nationale logement (tableau 9) :

- l'absence de système de chauffage, qui ne concerne qu'une très faible proportion du parc, mais qui représente quand même plus de 270 000 logements ;
- ceux qui sont trop difficiles ou coûteux à chauffer, très nombreux, près de quatre millions d'unités,

- et ceux qui sont « trop chauds »⁴.

Ces derniers, qui ne représentent que 2,5% du parc sont toutefois en forte croissance depuis 2013 (tableau 4 de l'annexe), leur nombre ayant augmenté de 43%.

Tableau 9. Défaits présents dans le logement en lien avec la température en 2020

Nature du défaut	Logements avec ce défaut	Logements sans ce défaut	Total
Logement sans chauffage central ou électrique	272 000	29 242 900	29 514 700
%	0,9%	99,1%	100,0%
Logement trop difficile ou trop coûteux à chauffer	3 969 300	25 545 400	29 514 700
%	13,4%	86,6%	100,0%
Logement trop chaud	724 700	28 790 000	29 514 700
%	2,5%	97,5%	100,0%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Assez logiquement, des proportions très élevées de ménages occupant les logements marqués par les deux premiers types de défaut ont subi le froid au cours de l'hiver précédant l'enquête (tableau 10, 40% pour les logements sans chauffage, et surtout 36% dans ceux difficiles à chauffer) ; sans double compte⁵, ces deux catégories de défaut cumulent 1 480 200 ménages ayant eu froid au cours de l'hiver, soit près de la moitié de l'ensemble.

Tableau 10. Défaits des logements dont les occupants ont eu froid en 2020

Défaut dans le logement	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Logement sans chauffage central ou électrique	39,8%	60,2%	100,0%	108 200
Logement trop difficile ou trop coûteux à chauffer	35,9%	64,1%	100,0%	1 423 300
Logement trop chaud	18,0%	82,0%	100,0%	130 800

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

⁴ Dans le questionnaire de l'enquête, à la question « votre logement présente-t-il les défauts suivants ? », une modalité est : « trop chaud ».

⁵ L'enquête dénombre 51 300 ménages dont les logements cumulent les deux défauts.

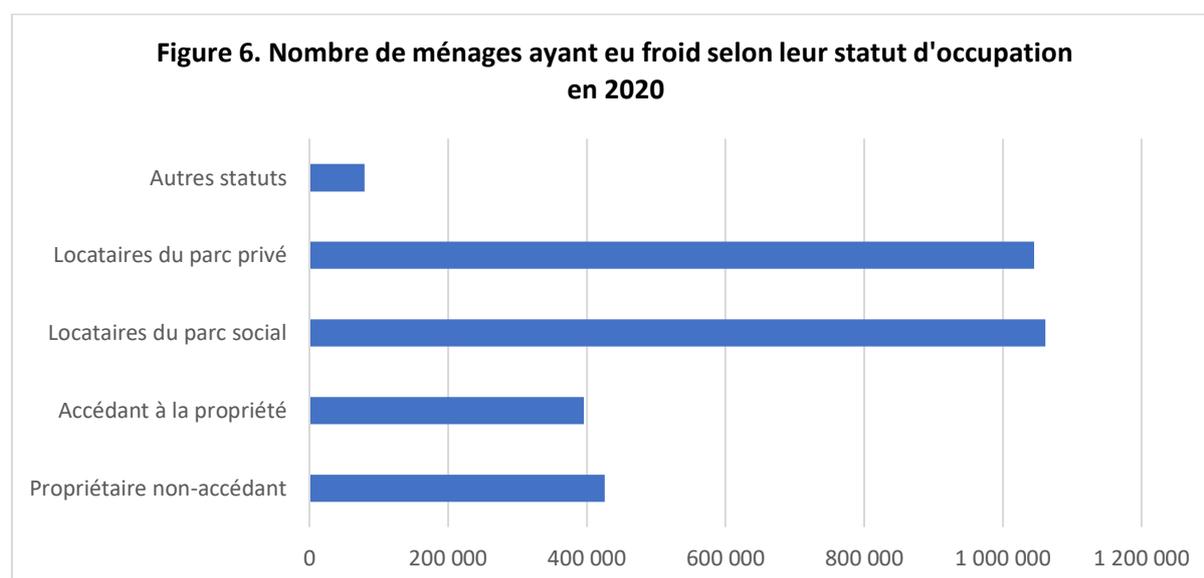
4. Des locataires du parc social arrivés récemment dans leur logement

70% des ménages disant avoir subi du froid au cours de l'hiver sont **locataires de leur résidence principale et la moitié d'entre eux dans le parc social** (tableau 11 et figure 6). De fait, un locataire HLM sur cinq se plaint du froid contre un propriétaire sur vingt. Cette ampleur de l'écart entre les statuts d'occupation fait écho à ce qui a été observé avec l'indicateur FROID_3D dans les ENL de 2006 et 2013. Rappelons que ces écarts étaient beaucoup moins accentués pour l'indicateur du taux d'effort énergétique, plus pénalisant que le froid pour les propriétaires. On peut ne pas avoir froid quand on est propriétaire, tout en consacrant des budgets trop importants à se chauffer.

Tableau 11. Statuts d'occupation des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2020

Statut d'occupation	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Propriétaire non-accédant	4,1%	95,9%	100,0%	425 500
Accédant à la propriété	6,1%	93,9%	100,0%	395 500
Locataires du parc social	21,1%	78,9%	100,0%	1 061 400
Locataires du parc privé	15,6%	84,4%	100,0%	1 044 800
Autres statuts	10,7%	89,3%	100,0%	79 100
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 006 400

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Le fait de subir le froid dans son logement l'hiver décroît avec l'ancienneté de présence dans le logement (tableau 12). Les emménagés récents, majoritairement locataires, se trouvent le plus souvent dans les logements collectifs et urbains, souvent anciens, qui sont les plus propices aux difficultés de chauffage. Ceux qui sont récemment propriétaires n'ont sans doute pas encore entrepris les travaux qui leur permettront d'améliorer les performances de leurs logements.

Tableau 12. Ancienneté dans les logements des ménages ayant eu froid en 2020

Ancienneté dans le logement	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Moins d'un an	0,0%	100,0%	100,0%	0
1 à 4 ans	16,0%	84,0%	100,0%	838 600
De 4 à moins de 8 ans	14,4%	85,6%	100,0%	746 100
De 8 à moins de 12 ans	11,6%	88,4%	100,0%	399 600
12 ans et plus	7,5%	92,5%	100,0%	1 025 200
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

5. Des ménages jeunes, des familles monoparentales ou nombreuses, des femmes plus que des hommes

A quelques exceptions près, la part des ménages déclarant avoir eu froid au cours de l'hiver décroît quand l'âge des personnes de référence croît (tableau 13 et figure 7). Les plus touchés en termes relatifs, de loin, sont les **25-29 ans**. En valeur absolue, ce sont les tranches d'âges moyens (entre 35 et 49 ans) pour lesquelles plus de 300 000 ménages sont touchés par tranche quinquennale, totalisant près d'un million de ménages. Ce sont des âges où on rencontre une majorité de locataires urbains vivant en appartements.

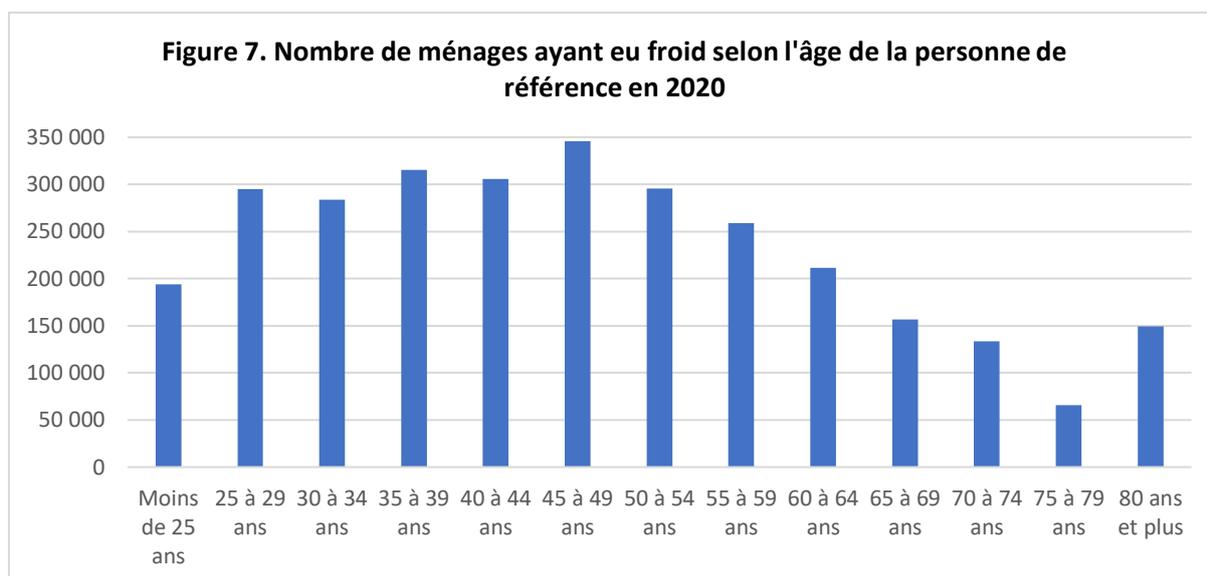
A l'inverse, les plus âgés, souvent propriétaires de maisons individuelle et installés de longue date, sont plus souvent épargnés, en cohérence avec les résultats précédents.

Cette vulnérabilité des ménages jeunes est d'habitude partiellement masquée dans les mesures de la précarité énergétique par la forte part d'étudiants parmi eux (voir aussi tableau 18). L'enquête nationale logement ne fournissant pas de revenus pour ces ménages, ils sont exclus par principe de tous les indicateurs qui intègrent l'idée de « revenus modestes » (les indicateurs centrés sur les trois premiers déciles de niveau de vie) ou de seuil de pauvreté.

Tableau 13. Âges des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2020

Age de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Moins de 25 ans	11,9%	88,1%	100,0%	193 900
25 à 29 ans	16,3%	83,7%	100,0%	294 800
30 à 34 ans	13,1%	86,9%	100,0%	283 800
35 à 39 ans	13,3%	86,7%	100,0%	315 200
40 à 44 ans	12,6%	87,4%	100,0%	305 600
45 à 49 ans	12,4%	87,6%	100,0%	345 700
50 à 54 ans	10,4%	89,6%	100,0%	295 500
55 à 59 ans	8,7%	91,3%	100,0%	258 800
60 à 64 ans	9,4%	90,6%	100,0%	211 200
65 à 69 ans	7,2%	92,8%	100,0%	156 500
70 à 74 ans	6,7%	93,3%	100,0%	133 300
75 à 79 ans	4,6%	95,4%	100,0%	65 900
80 ans et plus	5,7%	94,3%	100,0%	149 200
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

L'indicateur de taille des ménages confirme **la grande précarité énergétique des familles nombreuses** (six personnes ou plus) dont près d'une sur cinq souffre du froid (tableau 14). Leur nombre est cependant très faible et elles ne représentent que 3% de l'ensemble des ménages concernés. En haut de la répartition, les « petits ménages » présentent des situations contrastées : les personnes vivant seules ayant eu froid sont surreprésentées, alors que celles composées de deux personnes sont sous-représentées. Parmi ces dernières, sans doute faut-il considérer que la part des ménages ayant eu froid est tirée vers le bas par la présence de couples quinquagénaires ou plus (62% des ménages de deux personnes ont une personne de référence de 55 ans ou plus), propriétaires (67% des ménages de deux personnes sont propriétaires occupants), et dont les enfants ont quitté le domicile familial (le « nid vide » des démographes).

Tableau 14. Nombre de personnes des ménages ayant eu froid en 2020

Nombre de personnes du ménage	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Une personne	11,4%	88,6%	100,0%	1 230 600
Deux personnes	8,0%	92,0%	100,0%	758 700
Trois personnes	10,9%	89,1%	100,0%	427 000
Quatre personnes	10,0%	90,0%	100,0%	352 500
Cinq personnes	11,5%	88,5%	100,0%	151 400
Six personnes et plus	19,8%	80,2%	100,0%	89 300
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

L'analyse des compositions familiales (tableau 15) va dans le sens de cette remarque. Ce sont les couples vivant sans enfant qui ont le taux le plus faible de ménages touchés par le froid, à l'inverse des **familles monoparentales sont deux fois plus concernées que les autres**. Les ménages atypiques (« autres ménages sans familles »), souvent composés de personnes jeunes, par exemple en colocation (30% de ces ménages ont une personne de référence de moins de 30 ans) souffrent également plus souvent du froid, mais dans une moindre mesure.

Tableau 15. Composition des ménages ayant eu froid en 2020

Composition des ménages	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Personne seule	11,4%	88,6%	100,0%	1 230 600
Autre ménage sans famille	14,7%	85,3%	100,0%	179 700
Famille monoparentale	19,5%	80,5%	100,0%	468 100
Couple sans enfant	5,9%	94,1%	100,0%	481 100
Couple avec enfant(s)	9,3%	90,7%	100,0%	649 900
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Alors que seulement 44% des ménages ont une femme comme personne de référence, celles-ci sont surreprésentées parmi les ménages qui ont souffert du froid (tableaux 16 et 17 et figure 8). En laissant de côté les couples pour lesquels la fixation de la personne de référence n'est pas significative (même si, pour 70% des couples, c'est un homme qui est personne de référence⁶), on constate que les **ménages dont la personne de référence est une femme sont systématiquement plus touchés par le froid que celles dont c'est un homme**. L'écart est d'un point pour celles vivant seules, de plus de trois points pour les ménages atypiques et de sept points et demi pour les familles monoparentales !

Le confort d'hiver n'est donc pas une question neutre en termes de genre. Observons toutefois à titre marginal que la situation des familles monoparentales dont la personne de référence est un homme est l'un des seules pour lesquelles l'indicateur du froid subi s'est aggravé depuis 2013 (leur nombre a augmenté de 76%, voir annexe, tableau 12).

Tableau 16. Sexe des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2020

Sexe de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Homme	9,0%	91,0%	100,0%	1 481 500
Femme	11,7%	88,4%	100,0%	1 528 000
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

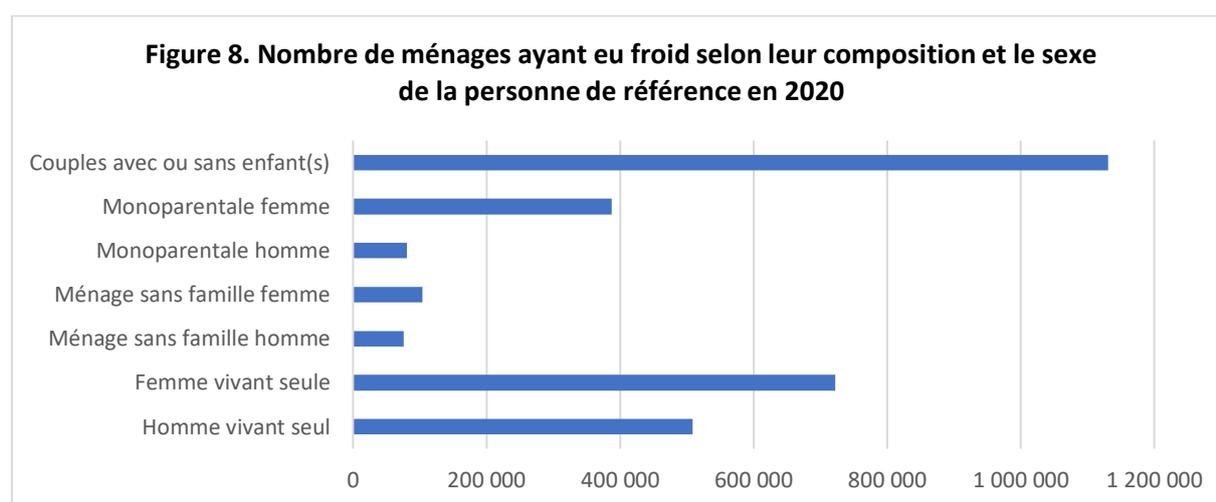
Sources : Sdes – Enquête logement 2020

⁶ Le questionnaire de l'ENL conduit à désigner comme personne de référence la personne active la plus âgée du ménage. En l'absence d'actif, la personne retraitée la plus âgée. À défaut, la plus âgée.

Tableau 17. Composition des ménages et sexe des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2020

Composition des ménages et sexe de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Homme vivant seul	10,9%	89,1%	100,0%	508 500
Femme vivant seule	11,8%	88,2%	100,0%	722 100
Ménage sans famille homme	13,0%	87,0%	100,0%	75 900
Ménage sans famille femme	16,2%	83,8%	100,0%	103 800
Monoparentale homme	13,8%	86,2%	100,0%	81 000
Monoparentale femme	21,3%	78,7%	100,0%	387 100
Couples avec ou sans enfant(s)	7,5%	92,5%	100,0%	1 131 000
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Finalement, l'analyse de l'occupation principale des personnes de référence des ménages (tableau 18) met en relief les difficultés particulières que rencontrent les ménages placés dans les situations économiques les plus précaires : **ceux dont la personne de référence est au chômage ou inactive sont beaucoup plus touchés que les autres**. C'est également vrai, dans une moindre mesure, pour les étudiants habituellement absents des statistiques sur la précarité énergétique du fait de la non-prise en compte de leurs revenus.

Tableau 18. Occupation principale des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2020

Occupation principale de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Occupe un emploi	10,5%	89,5%	100,0%	1 754 600
Apprentis et stagiaires	8,5%	91,5%	100,0%	8 900
Étudiants	11,5%	88,5%	100,0%	90 400
Chômeur	20,4%	79,6%	100,0%	400 000
Retraité	6,3%	93,7%	100,0%	566 200
Inactifs	20,2%	79,8%	100,0%	188 500
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 008 600

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

6. Le statut d'occupation comme facteur déterminant

L'analyse croisée des caractéristiques des situation résidentielles et des ménages avec leur statut d'occupation montre qu'**être propriétaire constitue, sur le plan de la sensation de froid, un avantage considérable par rapport aux statuts locatifs, notamment pour les ménages vivant dans les grandes villes** (tableau 19 et figure 9). Rappelons toutefois que **les ENL de 2006 et 2013 montraient que cet avantage était beaucoup moins fort en termes de dépenses pour se chauffer**.

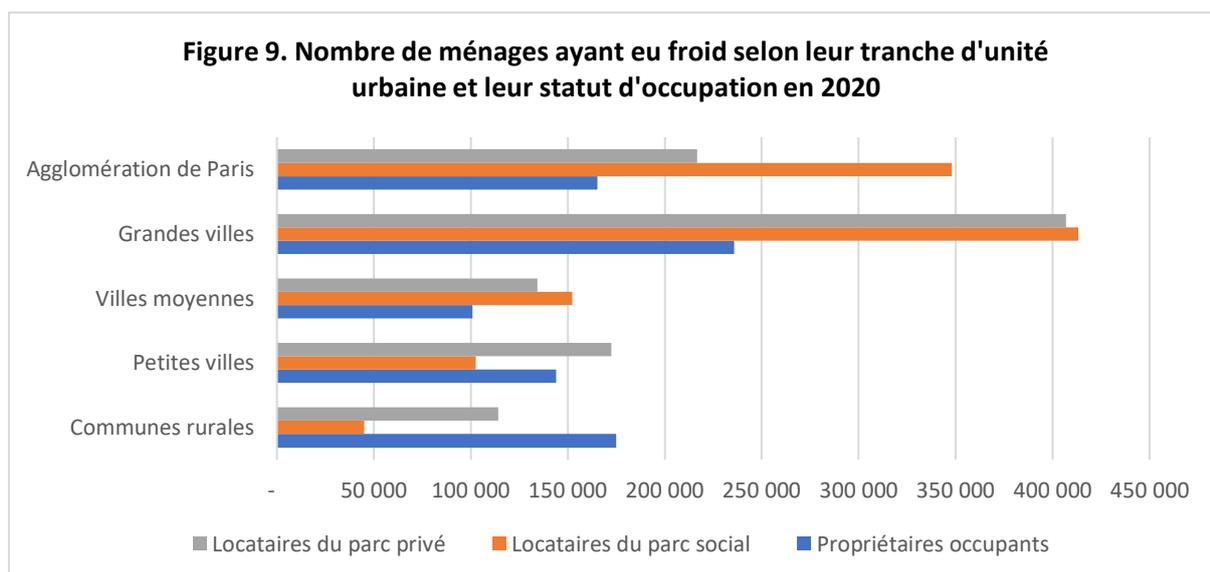
Les écarts entre les types de localisations résidentielles sont pour ces propriétaires beaucoup moins importants que pour les locataires du parc social et, dans une moindre mesure, pour ceux du secteur privé. **Quel que soit le statut d'occupation, l'écart entre les grandes villes de province et l'agglomération parisienne reste toutefois fort**. Plus d'un locataire HLM sur quatre vivant dans l'agglomération parisienne a souffert du froid l'année précédant l'enquête. Dans les communes rurales, le faible nombre de locataires et sans doute la vétusté d'une part de l'habitat traditionnel explique que, malgré un pourcentage de ménages ayant eu froid plus faible qu'ailleurs (tableau 34), leur nombre reste élevé (figure 9)

Cet écart entre propriétaires et locataires du parc social se retrouve de façon encore accentué pour les ménages vivant en maison individuelle (tableau 20). Le pourcentage de ménages ayant souffert du froid dans une maison individuelle locative sociale est plus de quatre fois supérieur à celui des propriétaires vivant dans le même type d'habitat.

Tableau 19. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon leur tranche d'unité urbaine et leur statut d'occupation en 2020

Tranche d'unités urbaines	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Communes rurales	3,8%	14,6%	13,2%	5,8%
Petites villes (moins de 20 000 hab.)	4,1%	18,6%	15,8%	8,2%
Villes moyennes (20 000 à 100 000 hab.)	4,5%	16,8%	13,4%	9,4%
Grandes villes (+ de 100 000 hab.)	5,2%	21,7%	15,4%	11,5%
Agglomération de Paris	7,9%	25,6%	19,5%	16,1%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Tableau 20. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon leur type d'habitat et leur statut d'occupation en 2020

Type d'immeuble	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Individuel	4,2%	18,0%	14,4%	6,3%
Collectif	7,2%	21,8%	16,1%	15,3%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Assez logiquement, ce sont les logements antérieurs à 1949 dans lesquels les ménages ont le plus souvent ressenti le froid (tableau 21 et figure 10), mais, une fois de plus, le statut d'occupation s'avère très discriminant, même pour le parc ancien. **Pour ces logements d'avant 1949, le taux de ménages ayant eu froid est plus de quatre fois supérieur chez les locataires du parc HBM⁷ que pour les propriétaires occupants**, ce qui renvoie à des types de bâtiments sans doute différents (une majorité de collectif d'un côté et de maisons individuelles de l'autre) ou ayant donné lieu à des rénovations de natures et d'efficacité différentes. Reste que le parc social datant de cette époque est peu abondant et donc **qu'en valeur absolue (figure 10), ce sont de très loin les locataires du parc privé ancien qui sont les plus soumis au froid**. C'est le parc social de l'après-guerre et d'avant les réformes des années 1970 qui est le plus touché puisque 402 000 ménages habitant dans des HLM produits entre 1949 et 1974 ont eu froid.

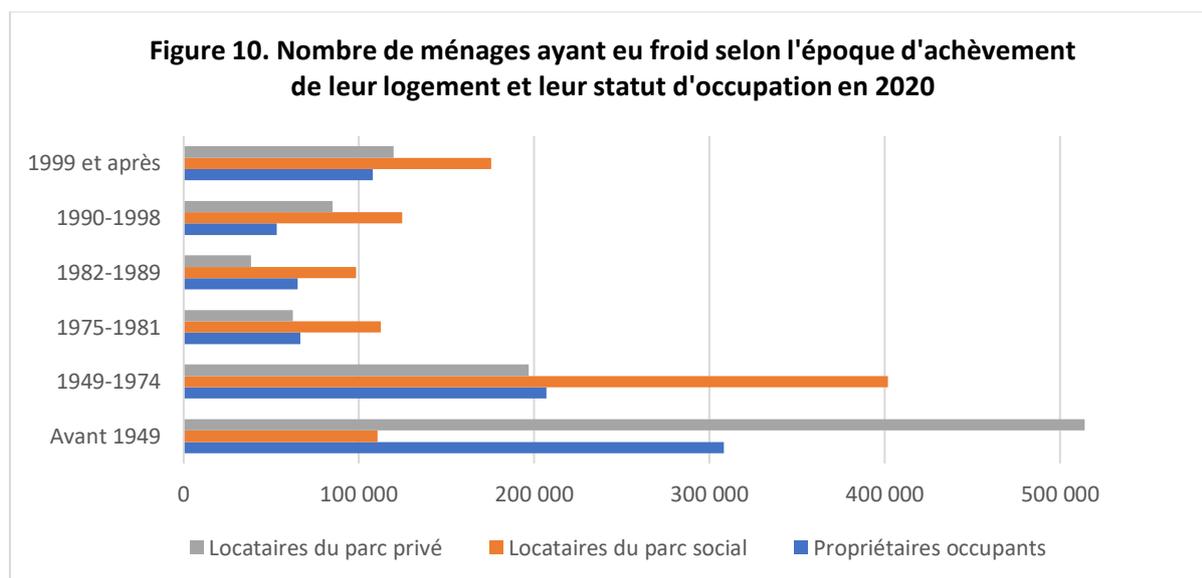
On constate à nouveau une **particularité des années 1990** (et dans une moindre mesure pour les années 1980 pour les propriétaires et les locataires du parc social). **Les occupants des logements achevés au cours de cette décennie ont plus souvent froid que dans ceux achevés au cours des deux décennies précédentes, quel que soit leur statut d'occupation**. Leur caractère encore relativement récent a sans doute retardé leur rénovation, malgré le fait qu'ils ont été conçus et construits avec des normes moins exigeantes que le parc des années 2000 et suivantes.

⁷ Les Habitations à bon-marché (HBM) deviennent des Habitation à loyer modéré (HLM) en 1950 (Loi du 21 juillet 1950).

Tableau 21. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon l'époque d'achèvement de leur logement et leur statut d'occupation en 2020

Époque d'achèvement du logement	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Avant 1949	6,3%	26,0%	19,5%	11,8%
1949-1974	5,7%	22,9%	15,9%	12,2%
1975-1981	3,6%	21,7%	18,8%	9,0%
1982-1989	3,9%	23,1%	12,4%	8,3%
1990-1998	4,2%	23,8%	16,6%	11,3%
1999 et après	3,0%	14,4%	7,7%	6,2%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Alors que pour les propriétaires occupants et pour les locataires du parc privé, plus ils sont installés depuis longtemps dans leur logement, moins ils y ressentent du froid (tableau 22), le constat est moins net pour **les locataires HLM dont au moins un sur cinq a eu froid, quelle que soit l'ancienneté de leur présence.**

Tableau 22. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon leur ancienneté dans leur logement et leur statut d'occupation en 2020

Ancienneté d'occupation du logement	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Moins d'un an	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
De 1 à moins de 4 ans	7,8%	22,3%	20,3%	16,0%
De 4 à moins de 8 ans	6,0%	24,1%	19,8%	14,4%
De 8 à moins de 12 ans	5,0%	23,7%	17,5%	11,6%
12 ans et plus	4,2%	21,4%	16,9%	7,5%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

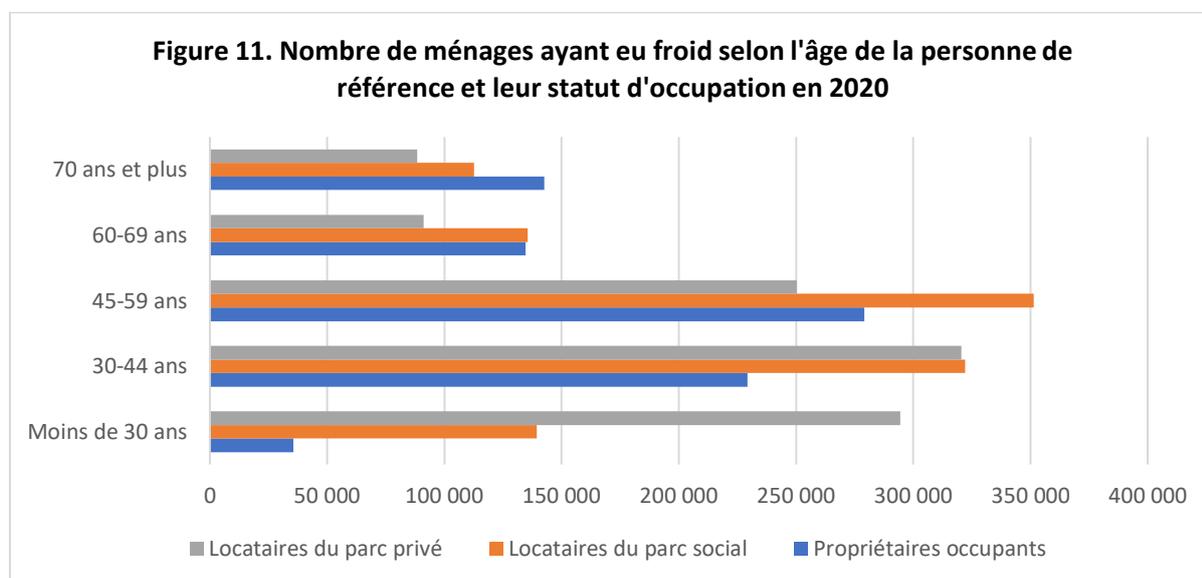
Comme observé ci-dessus, **les ménages les plus jeunes (ici moins de 30 ans) sont un peu moins gênés par la sensation de froid que ceux âgés entre 30 et 44 ans pour lesquels l'occurrence du froid est maximale** (tableau 23 et figure 11), puis baisse avec l'avancée en âges, correspondant sans doute à

des durées moyennes d'occupation plus longues. **Les ménages logés dans le parc locatif privé font marginalement exception : l'occurrence maximale du froid se situe plutôt entre 45 et 59 ans.** Cela correspond probablement au fait que dans cette tranche d'âges, les locataires du parc privé appartiennent plus fréquemment à des catégories sociales à la fois plus urbaines et moins favorisées (48% sont employés ou ouvriers), les plus aisés ayant accédé à la propriété (50% des propriétaires de cette classe d'âge sont cadres ou professions intermédiaires). L'approche en valeurs absolues (figure 11) montre quant à elle **l'importance du nombre de jeunes locataires du parc privé ayant eu froid.**

Tableau 23. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon l'âge de la personne de référence et leur statut d'occupation en 2020

Age de la personne de référence	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Moins de 30 ans	6,3%	22,0%	14,2%	14,2%
30 à 44 ans	6,6%	23,3%	16,8%	13,0%
45 à 59 ans	5,2%	21,3%	17,6%	10,5%
60 à 69 ans	4,4%	19,7%	14,6%	8,3%
70 ans et plus	3,1%	15,6%	13,0%	5,8%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Le critère du sexe de la personne de référence (tableau 24) confirme le constat émis plus haut selon lequel les ménages dont la personne de référence est une femme subissent plus la sensation de froid que ceux dont la personne de référence est un homme. **Observons toutefois que l'écart à la valeur moyenne est nettement plus fort chez les propriétaires (16,7%), que chez les locataires du parc privé (10,3%) et surtout que chez les locataires du parc social (3,3%). Le logement social serait donc un facteur d'atténuation de la différenciation générée en matière de prégnance de la sensation de froid.**

Tableau 24. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon le sexe de la personne de référence et leur statut d'occupation en 2020

Sexe de la personne de référence	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Homme	4,3%	20,4%	14,3%	9,0%
Femme	5,6%	21,8%	17,2%	11,7%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

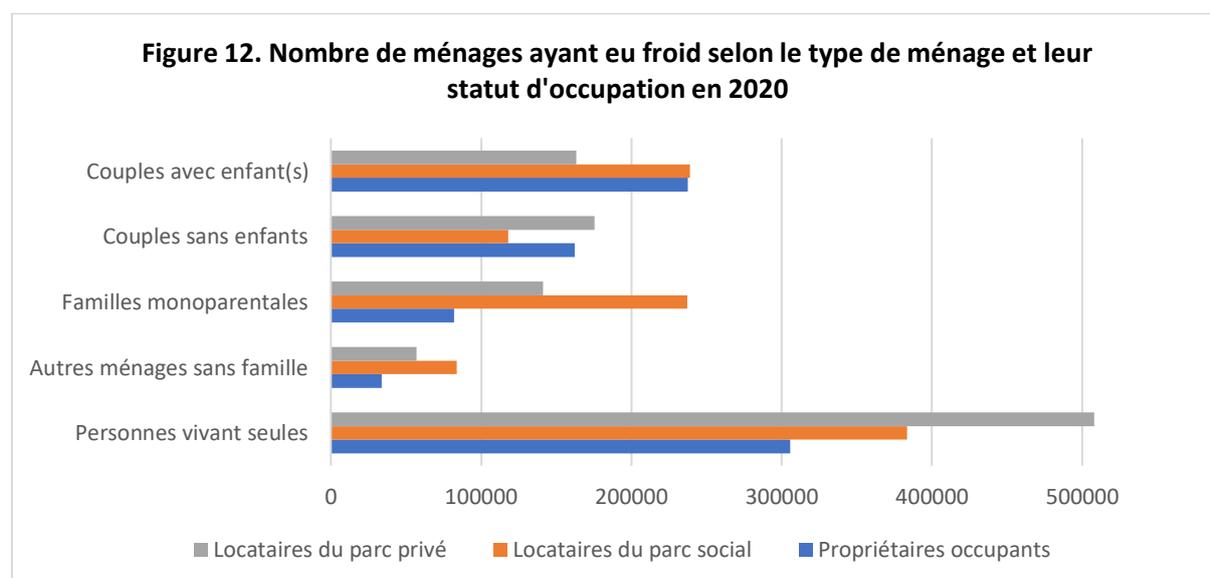
Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Enfin, l'analyse de la sensation de froid par statut d'occupation pour la variable du type de ménage met en lumière l'importance des écarts entre les statuts d'occupation (tableau 25 et figure 12). Si la hiérarchie globale est maintenue (les familles monoparentales sont toujours les plus touchées et les couples sans enfants les moins concernés), on observe que si un peu moins d'une famille monoparentale propriétaire sur dix souffre du froid, c'est le cas de plus d'une sur quatre dans le parc social et d'une sur cinq dans le secteur privé. Viennent ensuite, chez les locataires, les couples avec enfant(s) et, chez les propriétaires, les personnes vivant seules. L'approche en valeurs absolues, reflétant la composition de l'ensemble des ménages, montre (figure 20) que **les personnes vivant seules sont de loin les plus nombreuses à être touchées par le froid (près de 1,2 millions de ménages, soit 40% des ménages ayant eu froid)**.

Tableau 25. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon le type de ménage et leur statut d'occupation en 2020

Type de ménage	Propriétaires occupants	Locataires du parc social	Locataires du parc privé	Ensemble
Personnes vivants seules	6,3%	18,0%	14,8%	11,4%
Familles monoparentales	9,8%	26,2%	22,8%	19,5%
Couples sans enfants	2,7%	17,5%	13,9%	5,9%
Couples avec enfant(s)	5,0%	23,4%	15,5%	9,3%
Ensemble	4,8%	21,1%	15,6%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020



Sources : Sdes – Enquête logement 2020

7. La catégorie socioprofessionnelle, facteur de plus en plus discriminant

À défaut de disposer des revenus des ménages, l'introduction de la variable de **la catégorie socioprofessionnelle (CSP) des personnes de référence des ménages apparaît clairement comme un facteur discriminant sur l'occurrence de la sensation de froid** (tableau 26). Le fait d'avoir eu froid est nettement surreprésenté chez les **employés, les ouvriers et les inactifs**⁸. Ces trois catégories, caractéristiques des milieux populaires regroupent près de la moitié des ménages ayant eu froid (48%), alors qu'elles ne représentent qu'un gros tiers (36%) de l'ensemble des ménages.

Ces ordres de grandeurs sont similaires à ceux enregistrés en 2013 (tableau 14 en annexe) année où le taux global de ménages ayant eu froid était nettement supérieur (14% au lieu de 10%). En revanche, il semble que **la baisse de ce taux entre 2013 et 2020 ait été accompagnée d'un accroissement de son côté socialement discriminant**. Les trois CSP les plus touchées ne représentaient en 2013 « que » 43% de l'ensemble. Alors que pour la somme des CSP plus favorisées (artisans, commerçants, chefs d'entreprises, CPIS, professions intermédiaires et retraités), le nombre de ménages ayant eu froid a baissé de 28% entre 2013 et 2020, pour la somme des trois catégories « populaires » (employés, ouvriers, inactifs), il n'a baissé que de 14%.

Tableau 26. Catégorie socioprofessionnelle des personnes de référence des ménages dont les occupants ont eu froid en 2020

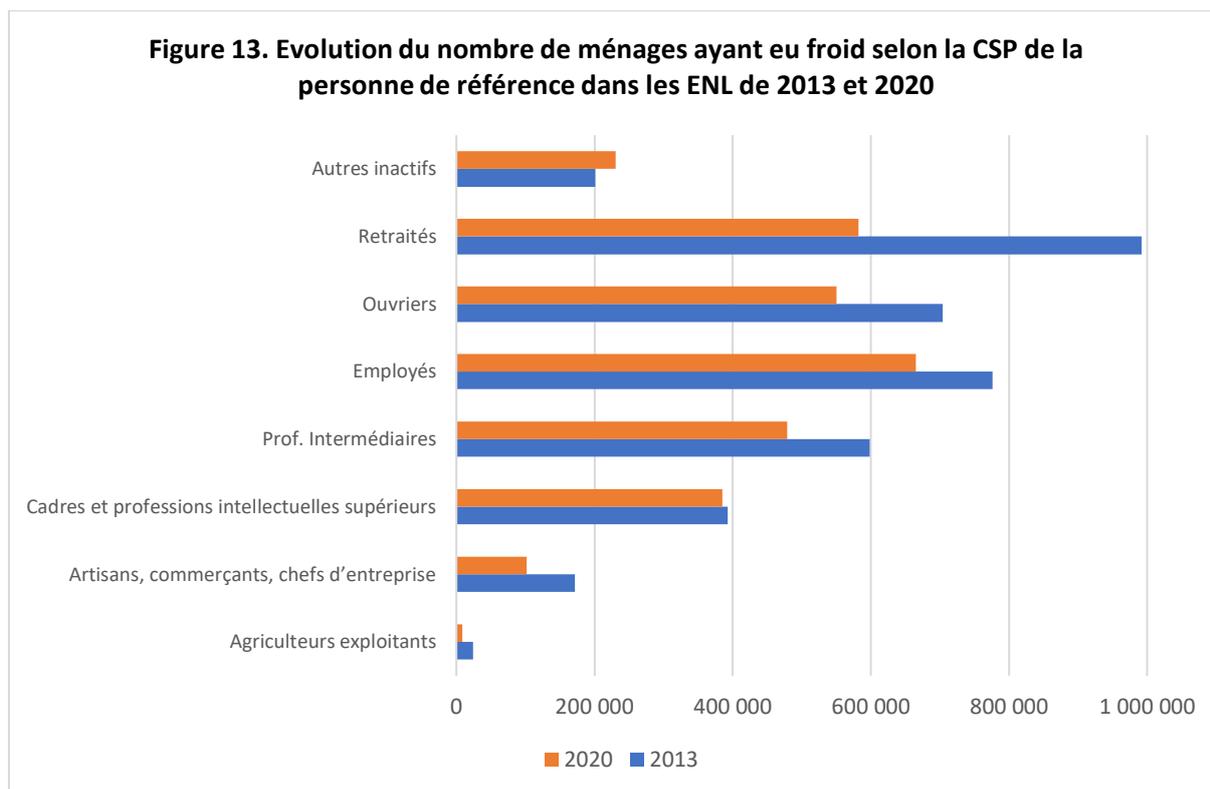
Catégorie socioprofessionnelle de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Agriculteurs exploitants	3,2%	96,8%	100,0%	8 400
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	9,2%	90,8%	100,0%	102 000
Cadres et professions intellectuelles supérieurs	9,5%	90,5%	100,0%	385 300
Professions intermédiaires	10,1%	89,9%	100,0%	478 700
Employés	14,2%	85,8%	100,0%	665 500
Ouvriers	12,7%	87,3%	100,0%	550 200
Retraités	6,6%	93,4%	100,0%	581 900
Autres inactifs	15,3%	84,7%	100,0%	230 200
Indéterminés	10,7%	89,3%	100,0%	7 400
Ensemble	10,2%	89,8%	100,0%	3 009 500

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Examinées plus en détail (figure 13), ces évolutions montrent surtout la **très nette amélioration de la situation des retraités**, alors que celle des cadres, certes plus favorable que pour les autres, tendrait plutôt à stagner. Notons toutefois, pour nuancer cette situation en apparence très favorable des retraités, que les analyses menées sur les ENL de 2006 et 2013 montraient déjà **qu'ils étaient moins**

⁸ Pour rappel, la catégorie des « inactifs » se distingue nettement des retraités. On y compte les élèves et étudiants sans activité professionnelles, les chômeurs n'ayant jamais travaillé et les personnes diverses sans activité professionnelle et non retraitées. Alors que les personnes sans activité professionnelle de moins de 60 ans représentent 27% de l'ensemble de la catégorie, elles sont 48% de celles ayant eu froid. Leur faible nombre dans l'échantillon de l'enquête nous contraint dans plusieurs ensembles de données de les considérer comme non significatives.

souvent concernés par le froid que les autres ménages, même lorsqu'ils relevaient des trois premiers déciles (figure 4 du rapport complet), mais qu'ils étaient plus souvent que les autres soumis à des taux d'efforts énergétiques excessifs.



Source : Insee Enquête logement pour 2013 ; Sdes Enquête logement pour 2020

Quel que soit le statut d'occupation, les retraités sont les mieux lotis et quelle que soit la CSP, ce sont les locataires HLM qui sont les plus touchés

La hiérarchie des parts de ménages ayant eu froid selon les statuts d'occupation observée ci-dessus (tableau 11), se retrouve sans surprise en la croisant avec celle des CSP. **Quelle que soit leur appartenance sociale, les locataires HLM sont ceux qui sont le plus souvent touchés et les propriétaires ceux qui le sont le moins** (tableau 27). **Les retraités sont toujours de loin les mieux lotis** en la matière, ce qui confirme ce que nous observons en termes d'âges. À part eux, c'est toujours au moins un locataire HLM sur cinq qui a froid dans son logement ; **c'est le statut d'occupation pour lequel les inégalités selon la CSP sont les plus faibles.**

Tableau 27. Ménages dont les occupants ont eu froid selon leur statut d'occupation pour les cinq principales CSP en 2020

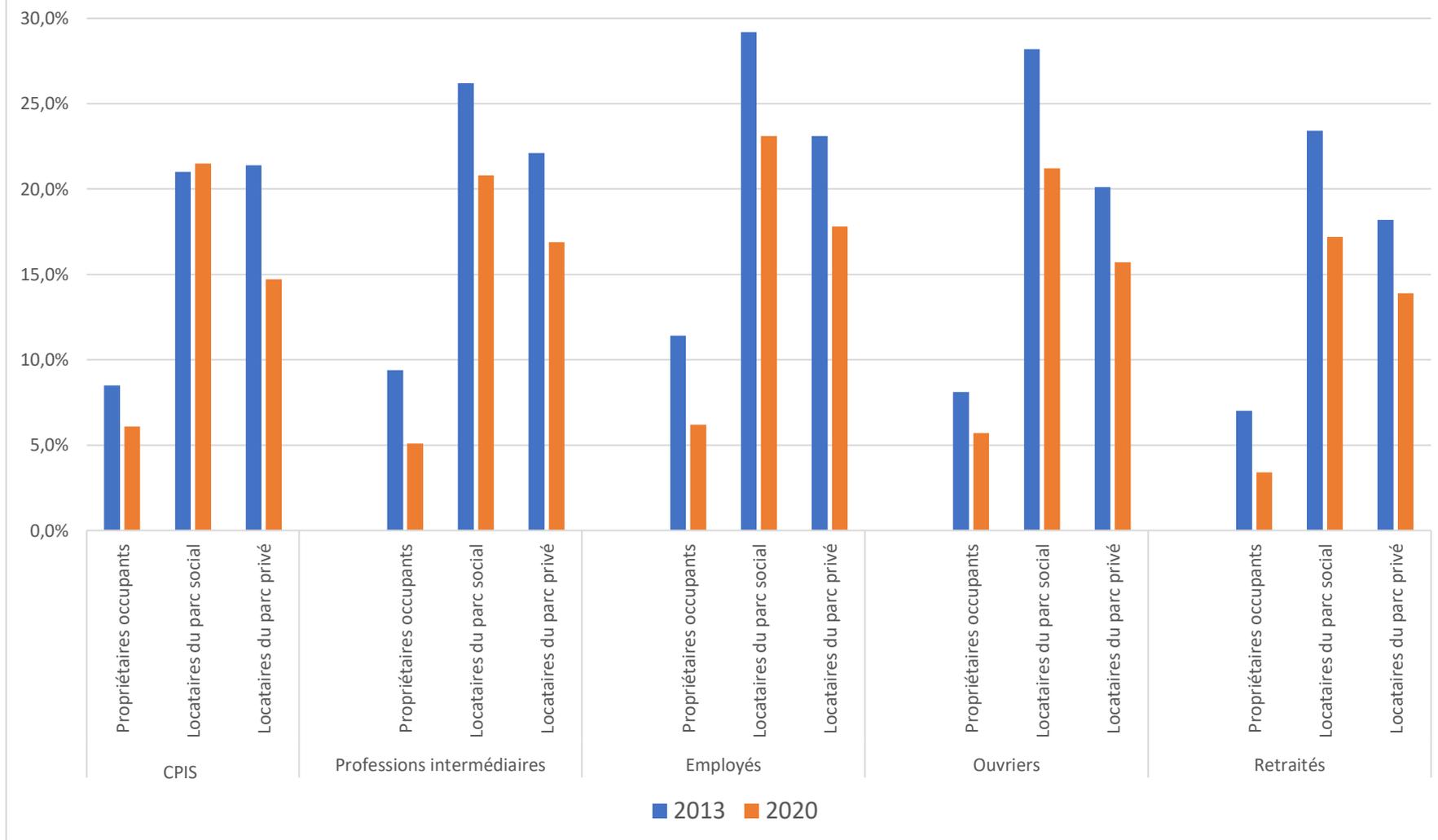
	Pourcentage de ménages ayant eu froid
Cadres et professions intellectuelles supérieures	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	6,1%
Locataires du parc social	21,5%
Locataires du parc privé	14,7%
Professions intermédiaires	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	5,1%
Locataires du parc social	20,8%
Locataires du parc privé	16,9%
Employés	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	6,2%
Locataires du parc social	23,1%
Locataires du parc privé	17,8%
Ouvriers	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	5,7%
Locataires du parc social	21,2%
Locataires du parc privé	15,7%
Retraités	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	3,4%
Locataires du parc social	17,2%
Locataires du parc privé	13,9%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Malgré ces mauvaises performances, **le secteur social est donc moins inégalitaire en la matière. C'est également celui pour lequel les progrès ont été les plus importants** entre 2013 et 2020 (tableau 15 en annexe et figure 14 ci-dessous), sauf pour les cadres et professions intellectuelles supérieures qui n'y sont pas très présents, ce qui indique une représentativité limitée. Pour toutes les autres CSP significatives, la sensation de froid chez les locataires du parc social a baissé d'entre 5,5 et 7 points en sept ans contre 4 à 5 points pour le secteur locatif privé. **Sans doute faut-il y lire l'effet des stratégies patrimoniales d'amélioration des bailleurs sociaux.**

La propriété occupante, qui possède les taux de sensation de froid les plus faibles est, pour sa part, beaucoup plus inégalitaire. C'est le cas en 2020 (3,4% de propriétaires retraités ayant eu froid, contre 6,2% pour les employés) malgré un resserrement des situations depuis 2013 (un gain de 5,2 points pour les employés, contre seulement 3,6 points pour les retraités).

Figure 14. Evolution du pourcentage de ménages ayant eu froid selon les statuts d'occupation et les CSP des personnes de référence entre les ENL de 2013 et 2020



Source : Insee Enquête logement pour 2013 ; Sdes Enquête logement pour 2020

Les CSP populaires ont plus souvent froid lorsqu'elles habitent dans les grandes villes

Comme nous l'avions pointé précédemment, la localisation résidentielle constitue un facteur important d'inégalités devant la sensation de froid dans le logement. **C'est dans les grandes villes qu'elle s'avère la plus fréquente, quelle que soit la CSP de la personne de référence** (tableau 28 et figure 15). Ensuite, on retrouve, tranches d'unités urbaines par tranche d'unités urbaines, la même hiérarchie des CSP que pour l'ensemble des ménages.

Quelques singularités méritent toutefois d'être soulignées :

- **Pour les cadres et professions intellectuelles supérieures et les retraités dont les pourcentages de ménages concernés par le froid sont faibles, les écarts entre les tranches d'unités urbaines le sont également** (sauf pour les retraités vivant en communes rurales dont le taux de ménages ayant eu froid est particulièrement faible)
- **A l'inverse, pour les CSP plus populaires (employés, ouvrier et, dans une certaine mesure, les professions intermédiaires), le désavantage à vivre dans les grandes villes est plus net.**

Une part de l'explication de ces différences réside probablement dans les statuts d'occupation. Les ménages relevant des CSP les plus élevées et les retraités sont plus souvent propriétaires, même dans les grandes villes, alors que les ménages populaires y sont plus souvent locataires, notamment dans le parc social.

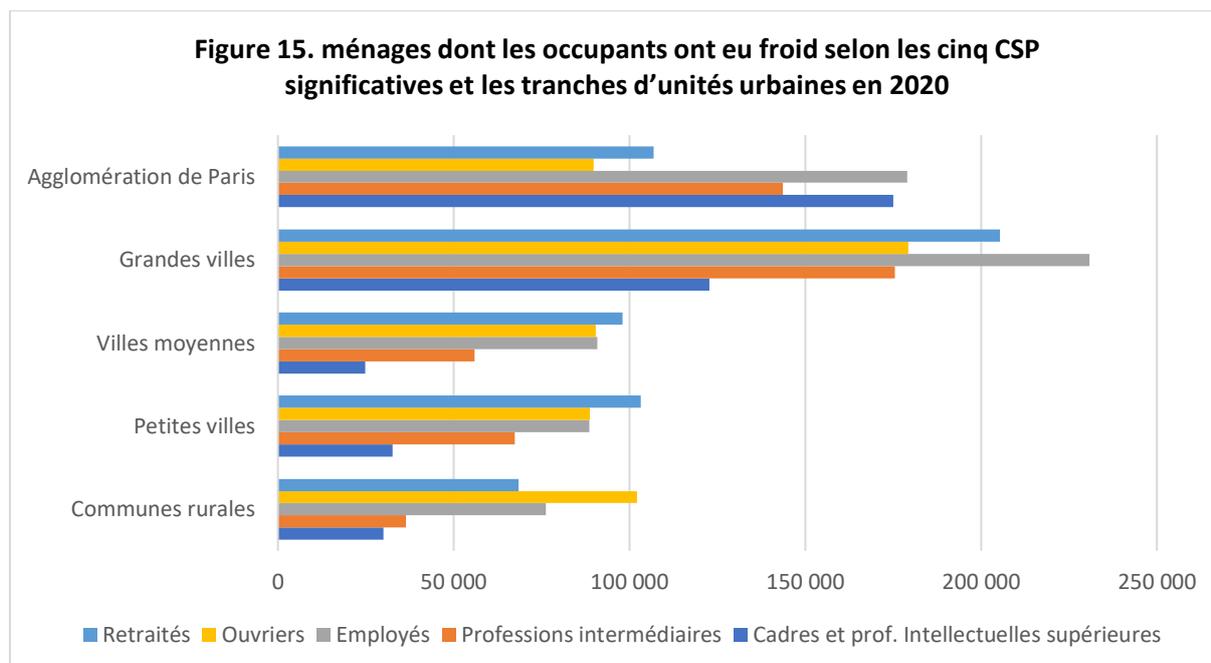
- Enfin, **les ménages dont la personne de référence est inactive** sont de loin les plus touchés par le fait de souffrir du froid, sans que leur location résidentielle influe sur ce fait ; **ils le subissent autant dans les petites villes que dans les grandes.**

Tableau 28. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon la CSP de la personne de référence et les tranches d'unités urbaines en 2020

CSP de la personne de référence	Communes rurales	Petites villes (moins de 20 000 hab.)	Villes moyennes (20 000 à 100 000 hab.)	Grandes villes (100 000 hab. et plus)	Agglomération de Paris
Agriculteurs exploitants	Non significatif	Non significatif	Non significatif	Non significatif	Non significatif
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	Non significatif	Non significatif	Non significatif	10,7%	9,2%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	6,4%	7,1%	NS	8,6%	9,5%
Professions intermédiaires	3,9%	8,5%	8,7%	11,5%	10,1%
Employés	8,6%	10,5%	12,8%	15,9%	14,2%
Ouvriers	8,8%	10,2%	13,4%	14,7%	12,7%
Retraités	3,6%	5,8%	6,5%	8,0%	6,6%
Autres inactifs	Non significatif	15,7%	14,0%	15,8%	15,3%
Indéterminés	Non significatif	Non significatif	Non significatif	Non significatif	Non significatif
Ensemble	5,8%	8,2%	9,4%	11,5%	10,2%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

L'approche en valeurs absolues (figure 15) montre, parmi les ménages ayant eu froid, le poids spécifique des ouvriers dans les communes rurales et celui des employés dans les grandes villes et l'agglomération de Paris.



Être une femme, une famille monoparentale ou vivre seul accentuent les clivages par CSP

Le désavantage à être une femme personne de référence, constaté ci-dessus, est confirmé par le croisement avec les CSP de ces mêmes personnes de référence pour toutes les catégories (tableau 29), sauf pour les personnes inactives qui sont majoritairement des femmes⁹. A CSP identique, les ménages dont la personne de référence est une femme ont donc plus souvent froid dans leur logement que ceux pour lesquels ce sont des hommes. L'écart est plus important pour les catégories élevées (il atteint presque quatre points pour les cadres et professions intellectuelles supérieures et trois points pour les professions intermédiaires) que pour les catégories populaires (1,2 point pour les employés, deux points pour les ouvriers). S'agit-il d'écart de revenus à profession identique, de composition du ménage (50% des ménages dont la personne de référence est une femme sont des personnes vivant seules et 15% des familles monoparentales), ou encore de statut d'occupation (43% de locataires chez les femmes contre 33% chez les hommes) ? L'explication est sans doute multifactorielle, mais l'inégalité de situation est ici très nette.

On la retrouve, dans d'autres termes, dans l'examen de la composition des ménages (tableau 30 et figure 16). Ce sont les familles monoparentales et les personnes vivant seules qui ont le plus souvent froid et, là encore, la répartition par CSP n'atténue que modérément les clivages. **Appartenir aux cadres et professions intellectuelles supérieures ou aux professions intermédiaires n'atténue pas le fait de souffrir du froid quand on vit seul.** Pour ces situations, les ouvriers semblent d'ailleurs plus protégés que ces catégories élevées.

En revanche, les clivages restent très forts parmi les familles monoparentales, beaucoup plus souvent concernées si leurs personnes de références sont retraitées, inactives, employées ou ouvrières.

⁹ 58% des personnes de référence inactives ayant eu froid sont des femmes

Quant aux couples, avec ou sans enfants, ils restent moins touchés par la sensation de froid, avec des écarts moindres selon les CSP. Font exception **les ménages avec enfant(s) dont la personne de référence est inactive (seules ou en couples) dont près de 30% souffrent du froid**. On peut penser qu'il s'agit majoritairement de familles pauvres vivant dans de mauvaises conditions de logement.

Tableau 29. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon la CSP de la personne de référence et son sexe en 2020

CSP de la personne de référence	Homme	Femme
Agriculteurs exploitants	Non significatif	Non significatif
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	8,9%	10,1%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	8,2%	11,9%
Professions intermédiaires	8,8%	11,9%
Employés	13,4%	14,6%
Ouvriers	12,3%	14,3%
Retraités	5,1%	8,2%
Autres inactifs	15,6%	15,1%
Indéterminés	Non significatif	Non significatif
Ensemble	9,0%	11,7%

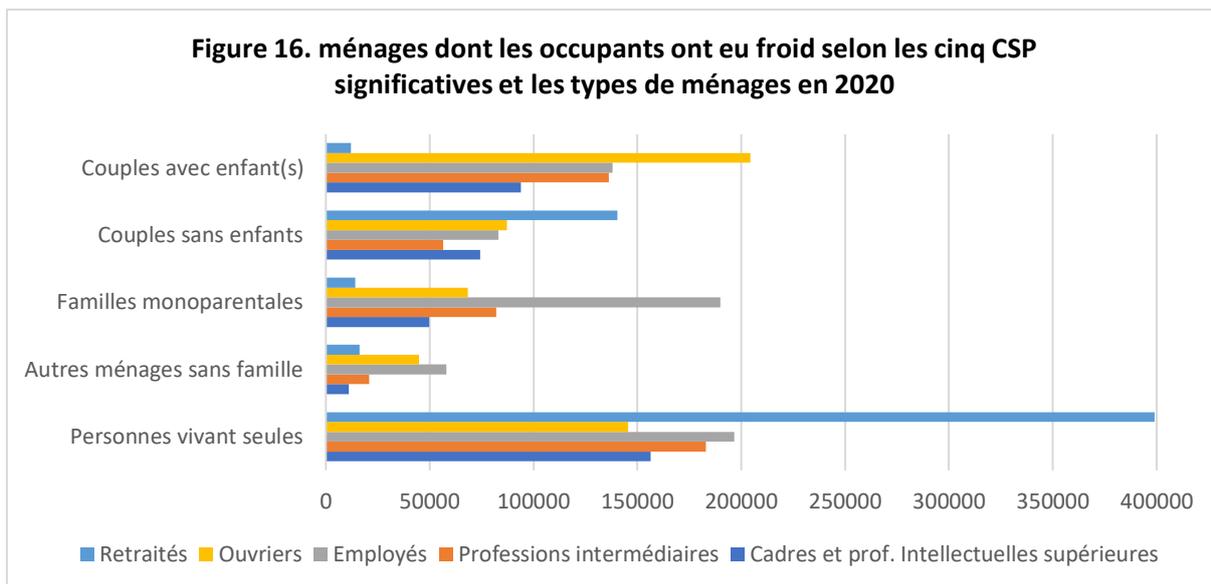
Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Tableau 30. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon la CSP de la personne de référence et les types de ménages en 2020

CSP de la personne de référence	Personnes vivants seules	Familles monoparentales	Couples sans enfants	Couples avec enfant(s)
Agriculteurs exploitants	Non significatif	Non significatif	Non significatif	Non significatif
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	Non significatif	Non significatif	Non significatif	8,5%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	14,2%	13,9%	8,1%	6,0%
Prof. Intermédiaires	13,5%	14,6%	5,9%	8,2%
Employés	15,0%	22,7%	8,5%	11,0%
Ouvriers	12,5%	21,1%	10,0%	11,8%
Retraités	8,7%	30,1%	3,6%	15,7%
Autres inactifs	12,4%	30,8%	Non significatif	27,3%
Indéterminés	Non significatif	Non significatif	Non significatif	Non significatif
Ensemble	11,4%	19,5%	5,9%	9,3%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

L'approche en valeurs absolues des ménages ayant eu froid (figure 24) révèle le poids considérable des retraités parmi les personnes vivant seules, celui des ouvriers parmi les couples avec enfant(s) et celui des employés (sans doute massivement des femmes), parmi les familles monoparentales.



Peu de spécificités en fonction des causes du froid

Observons pour finir que l'analyse des causes de la sensation de froid par CSP des personnes de référence (tableau 31) montre une hiérarchie des causes identique à ce que nous observons pour l'ensemble des ménages ayant eu froid, mais avec des niveaux différents caractéristiques de chacune des CSP.

Tableau 31. Ménages ayant eu froid selon les causes du froid subi et les cinq principales CSP

	Nombre ménages ayant eu froid	% de l'ensemble de la CSP
Cadres et professions intellectuelles supérieures		
Installation de chauffage insuffisante	115 300	2,8%
Panne durable de l'installation de chauffage	94 100	2,3%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	65 200	1,6%
Mauvaise isolation du logement	218 100	5,4%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	5 600	0,1%
Ensemble des ménages relevant des CPIS ayant eu froid (sans double compte)	385 300	9,5%
Professions intermédiaires		
Installation de chauffage insuffisante	166 100	3,5%
Panne durable de l'installation de chauffage	119 700	2,5%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	90 100	1,9%
Mauvaise isolation du logement	268 500	5,7%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	1 400	0,0%
Ensemble des professions intermédiaires ayant eu froid (sans double compte)	478 700	10,1%
Employés		
Installation de chauffage insuffisante	219 800	4,7%
Panne durable de l'installation de chauffage	132 600	2,8%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	118 800	2,5%
Mauvaise isolation du logement	410 700	8,8%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	6 200	0,1%
Ensemble des ménages employés ayant eu froid (sans double compte)	665 500	14,2%
Ouvriers		
Installation de chauffage insuffisante	191 100	4,4%
Panne durable de l'installation de chauffage	118 600	2,7%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	101 900	2,3%
Mauvaise isolation du logement	321 400	7,4%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	3 000	0,1%
Ensemble des ménages ouvriers ayant eu froid (sans double compte)	550 200	12,7%
Retraités		
Installation de chauffage insuffisante	199 000	2,3%
Panne durable de l'installation de chauffage	122 700	1,4%
Limitation du chauffage en raison de son coût financier	139 600	1,6%
Mauvaise isolation du logement	282 700	3,2%
Coupure du fournisseur d'énergie à la suite d'un impayé	5 500	0,1%
Ensemble des ménages retraités ayant eu froid (sans double compte)	581 900	6,6%

Sources : Sdes – Enquête logement 2020

Conclusion

Les vertus de l'Enquête Nationale Logement pour comprendre les composantes socio-économiques de la précarité énergétique ne sont plus à démontrer. Les analyses inédites qui précèdent contribuent, malgré les aléas de la mise à disposition des données pour 2020, à brosser un portrait des ménages ayant eu à souffrir du froid au cours des hivers ayant précédé l'enquête. L'absence des données sur les revenus est partiellement compensée par l'approche par les CSP.

Un des atouts d'une approche qui couvre l'ensemble des ménages et ne se limite donc pas aux trois premiers déciles de niveau de vie est de **rendre plus nettement visible les autres composantes des clivages qui différencient les ménages ayant eu froid des autres, notamment les types d'environnement résidentiel, les statuts d'occupation, l'âge et le sexe des personnes de référence, les types de ménages ou les CSP**. En effet, si on se fie aux résultats de 2013, les ménages concernés par l'indicateur FROID_3D (1,543 million) ne représentaient alors que 40% du total des 3,9 millions qui disaient avoir eu froid. **Analyser cet ensemble, quel que soit le niveau de revenu, permet donc de disposer de plus de deux fois plus d'observations.**

Le portrait global ne diffère pas sensiblement de ce qui était observé avec les indicateurs classiques calculés pour 2006 et 2013 : **des ménages plutôt urbains et vivant dans de grandes villes, plus souvent locataires, notamment du parc social, relevant des CSP populaires et plutôt jeunes. Et, parmi eux, un net désavantage pour ceux dont la personne de référence est une femme, qu'elle vive seule ou dans une famille monoparentale.**

Les conditions climatiques propres aux années d'observation rendent difficile d'analyser les évolutions globales enregistrées d'une enquête à l'autre sur le critère du froid ; en revanche, quelques résultats méritent d'être soulignés.

Deux situations connaissent en effet des évolutions positives importantes entre 2013 et 2020 :

- Celle des **retraités dont la situation relative est toujours meilleure que celle des actifs relevant des CSP populaires, mais dont l'amélioration est beaucoup plus importante** que pour les autres.
- Celle des locataires du **parc social qui, au contraire, sont beaucoup plus souvent sujets au froid que les autres, mais dont la situation s'est nettement plus améliorée** que celle des ménages relevant des autres statuts.

On peut probablement imputer une part de ces améliorations aux politiques publiques engagées depuis les années 2010 : celles encourageant l'amélioration énergétique du parc privé, plus facilement mise en œuvre dans le parc des propriétaires occupants de maisons individuelles (souvent retraités) et celles favorisant la rénovation du parc social.

Mais le chantier reste considérable. Il reste **avant tout technique** au vu du constat que la grande majorité des situations de froid est imputée par les ménages à leur **installation de chauffage** et surtout à **l'isolation de leur logement**. Mais il est **aussi social et sociétal** lorsqu'on observe que les ménages souvent considérés comme les plus fragiles (familles monoparentale, personnes vivant seules) sont considérablement plus touchés que les autres, ce qui renvoie à des questions bien plus larges que celles de la rénovation du parc.

Rappelons toutefois que ces résultats sur la sensation de froid ne rendent compte que d'une dimension spécifique de la précarité énergétique qui ne se recoupe que très partiellement avec celle du poids des dépenses d'énergie dans le budget des ménages. Les travaux mis au point au Commissariat général au

développement durable (CGDD) à l'aide du modèle Prométhéus ont permis à ce jour de tracer une courbe d'évolution du taux d'effort énergétique des ménages modestes jusqu'en 2022. L'introduction des revenus dans les données de l'ENL 2020, attendue pour 2025, permettra sans doute de préciser un point de cette courbe et de caractériser finement les ménages concernés, mais restera trop lointaine pour rendre compte de l'impact du choc économique sur les prix de l'énergie en 2022-2023 et de celui des aides publiques mises en place pour en atténuer les effets. C'est la raison pour laquelle il semble pertinent d'attendre les résultats de l'ENL suivante (ENL 2023-2024) dont la collecte a été menée jusqu'en juin 2024 et dont les résultats complets sont annoncés par l'Insee pour 2026. Il sera temps alors de traiter conjointement les deux enquêtes pour bénéficier de la vision la plus contemporaine possible des évolutions de la précarité énergétique.

Annexe : les données de 2013 sur les ménages ayant eu froid

Tableau 1. Localisation des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2013

Tranches de tailles d'unités urbaines	Oui	Non	Total	Nombre de ménages ayant eu froid
Communes rurales	10,4%	89,6%	100,0%	620 600
Unités urbaines de moins de 10 000 habitants	11,5%	88,5%	100,0%	393 400
Unités urbaines de 10 000 à 49 999 habitants	14,6%	85,4%	100,0%	457 400
Unités urbaines de 50 000 à 199 999 habitants	14,8%	85,2%	100,0%	519 900
Unités urbaines de 200 000 habitants et plus	16,4%	83,6%	100,0%	1 096 800
Unité urbaine de de Paris	17,9%	82,1%	100,0%	803 100
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 2. Types d'immeubles des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2013

Type d'immeuble	Oui	Non	Total	Nombre de ménages ayant eu froid
Individuel	10,4%	89,6%	100,0%	1 634 300
Collectif	19,7%	80,3%	100,0%	2 257 000
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 3. Époques de construction des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2013

Epoque de construction	Oui	Non	Total	Nombre de ménages ayant eu froid
Avant 1949	16,5%	83,5%	16,5%	1 182 900
De 1949 à 1974	17,2%	82,8%	17,2%	1 403 700
De 1975 à 1981	12,5%	87,5%	12,5%	398 900
De 1982 à 1989	12,4%	87,6%	12,4%	296 100
De 1990 à 1998	12,2%	87,8%	12,2%	287 500
1999 et après	8,2%	91,8%	8,2%	322 100
Ensemble	14,3%	85,7%	14,3%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 4. Défauts présents dans le logement en lien avec la température en 2013

Nature du défaut	Logements avec ce défaut	Logements sans ce défaut	Total
Logement sans chauffage central ou électrique	320 000	26 906 100	27 226 400
%	1,2%	98,8%	100,0%
Logement trop difficile ou trop coûteux à chauffer	4 514 400	22 712 000	27 226 400
%	16,6%	83,4%	100,0%
Logement trop chaud	507 000	26 719 400	27 226 400
%	1,9%	98,1%	100,0%

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 5. Défauts des logements dont les occupants ont eu froid en 2013

Défaut dans le logement	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Logement sans chauffage central ou électrique	44,8%	55,2%	100,0%	143 700
Logement trop difficile ou trop coûteux à chauffer	44,4%	55,6%	100,0%	2 002 700
Logement trop chaud	23,9%	76,1%	100,0%	121 000

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 6. Statuts d'occupation des résidences principales dont les occupants ont eu froid en 2013

Statut d'occupation	Oui	Non	Total	Nombre de ménages ayant eu froid
Propriétaire non-accédant	7,6%	92,4%	100,0%	806 800
Accédant à la propriété	9,7%	90,3%	100,0%	529 000
Locataires du parc social	26,6%	73,4%	100,0%	1 216 600
Locataires du parc privé	21,0%	79,0%	100,0%	1 143 800
Autres statuts	17,8%	82,2%	100,0%	195 100
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 7. Ancienneté dans les logements des ménages ayant eu froid en 2013

Ancienneté dans le logt	Oui	Non	Total	Nombre de ménages ayant eu froid
Moins d'un an	0,0%	100,0%	0,0%	0
1 à 4 ans	23,0%	77,0%	23,0%	1 090 000
De 4 à moins de 8 ans	18,4%	81,6%	18,4%	782 100
De 8 à moins de 12 ans	14,9%	85,1%	14,9%	440 100
12 ans et plus	12,1%	87,9%	12,1%	1 579 000
Ensemble	14,3%	85,7%	14,3%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 8. Ages des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2013

Age de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Moins de 25 ans	12,8%	87,2%	100,0%	75 600
25 à 29 ans	19,1%	80,9%	100,0%	290 200
30 à 34 ans	17,1%	82,9%	100,0%	343 600
35 à 39 ans	18,1%	81,9%	100,0%	388 800
40 à 44 ans	16,5%	83,5%	100,0%	418 600
45 à 49 ans	16,3%	83,7%	100,0%	416 400
50 à 54 ans	15,3%	84,7%	100,0%	412 100
55 à 59 ans	15,3%	84,7%	100,0%	404 700
60 à 64 ans	12,6%	87,4%	100,0%	322 300
65 à 69 ans	10,3%	89,7%	100,0%	234 800
70 à 74 ans	11,7%	88,3%	100,0%	194 500
75 à 79 ans	9,6%	90,4%	100,0%	151 400
80 ans et plus	9,7%	90,3%	100,0%	238 100
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 9. Nombre de personnes des ménages ayant eu froid en 2013

Nombre de personnes du ménage	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Une personne	15,6%	84,4%	100,0%	1 414 500
Deux personnes	12,0%	88,0%	100,0%	1 096 600
Trois personnes	15,4%	84,6%	100,0%	609 200
Quatre personnes	12,8%	87,2%	100,0%	432 600
Cinq personnes	17,6%	82,4%	100,0%	220 000
Six personnes et plus	25,6%	74,4%	100,0%	118 300
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 10. Composition des ménages ayant eu froid en 2013

Composition des ménages	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Personne seule	15,6%	84,4%	100,0%	1 414 500
Autre ménage sans famille	17,6%	82,4%	100,0%	163 800
Famille monoparentale	23,8%	76,2%	100,0%	476 400
Couple sans enfant	10,1%	89,9%	100,0%	817 100
Couple avec enfant	14,2%	85,8%	100,0%	1 019 400
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 11. Sexe des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2013

Sexe de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Homme	12,2%	87,8%	100,0%	2 005 800
Femme	17,4%	82,6%	100,0%	1 885 400
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 12. Composition des ménages et sexe des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2013

Composition des ménages et sexe de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Homme vivant seul	13,3%	86,7%	100,0%	478 400
Femme vivant seule	17,1%	82,9%	100,0%	936 100
Ménage sans famille homme	15,0%	85,0%	100,0%	59 700
Ménage sans famille femme	19,7%	80,3%	100,0%	104 100
Monoparentale homme	12,0%	88,0%	100,0%	46 000
Monoparentale femme	26,5%	73,5%	100,0%	430 500
Couples	12,1%	87,9%	100,0%	1 836 500
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 13. Occupation principale des personnes de référence des ménages ayant eu froid en 2013 (hors ménages étudiants*)

Occupation principale de la personne de référence	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Occupe un emploi	14,9%	85,1%	100,0%	2 277 100
Apprenti, stagiaire	23,3%	76,7%	100,0%	14 400
Chômeur	25,6%	74,4%	100,0%	375 000
Retraité	10,3%	89,7%	100,0%	973 900
Inactifs	24,4%	75,6%	100,0%	250 900
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

* Les analyses produites sur l'ENL 2013 partent des fichiers épurés des ménages dont le revenu n'est pas pris en compte, ce qui exclue les ménages dont la personne de référence est étudiante

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 14. Catégorie socioprofessionnelle des personnes de référence des ménages dont les occupants ont eu froid en 2013

Catégorie socioprofessionnelle	Froid			Nombre de ménages ayant eu froid
	Oui	Non	Total	
Agriculteurs exploitants	8,9%	91,1%	100,0%	23 700
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	12,5%	87,5%	100,0%	171 700
Cadres et professions intellectuelles supérieurs	12,2%	87,8%	100,0%	392 800
Prof. Intermédiaires	14,7%	85,3%	100,0%	598 700
Employés	20,3%	79,7%	100,0%	776 500
Ouvriers	17,2%	82,8%	100,0%	704 300
Retraités	10,7%	89,3%	100,0%	992 200
Autres inactifs	20,6%	79,4%	100,0%	200 800
Indéterminés	17,2%	82,8%	100,0%	30 400
Ensemble	14,3%	85,7%	100,0%	3 891 300

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 15. Ménages dont les occupants ont eu froid selon leur statut d'occupation pour les cinq principales CSP en 2013

	Pourcentage de ménages ayant eu froid
Cadres et professions intellectuelles supérieures	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	8,5%
Locataires du parc social	21,0%
Locataires du parc privé	21,4%
Professions intermédiaires	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	9,4%
Locataires du parc social	26,2%
Locataires du parc privé	22,1%
Employés	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	11,4%
Locataires du parc social	29,2%
Locataires du parc privé	23,1%
Ouvriers	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	8,1%
Locataires du parc social	28,2%
Locataires du parc privé	20,1%
Retraités	
Propriétaires occupants (accédants ou non)	7,0%
Locataires du parc social	23,4%
Locataires du parc privé	18,2%

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 16. Ménages dont les occupants ont eu froid selon la CSP de la personne de référence et leur localisation résidentielle en 2013

	Communes rurales	Petites villes (moins de 20 000 hab.)	Villes moyennes (20 000 à 100 000 hab.)	Grandes villes (100 000 hab. et plus)	Agglomération de Paris
Agriculteurs exploitants	NS	NS	NS	NS	NS
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	11,0%	NS	NS	11,0%	18,6%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	10,1%	NS	NS	12,7%	15,2%
Prof. Intermédiaires	10,7%	12,9%	15,0%	16,8%	17,5%
Employés	15,1%	17,6%	21,2%	21,5%	24,8%
Ouvriers	10,8%	13,2%	19,6%	21,8%	26,6%
Retraités	8,4%	9,5%	11,3%	12,4%	12,6%
Autres inactifs	NS	NS	22,9%	22,8%	NS
Indéterminés	NS	NS	NS	NS	NS
Ensemble	10,4%	12,0%	15,1%	16,2%	17,9%

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 17. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon la CSP de la personne de référence et son sexe en 2013

	Homme	Femme
Agriculteurs exploitants	Ns	Ns
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	12,0%	14,3%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	10,6%	16,0%
Prof. Intermédiaires	13,3%	16,6%
Employés	17,8%	21,5%
Ouvriers	16,2%	23,1%
Retraités	8,5%	14,0%
Autres inactifs	20,1%	20,8%
Indéterminés	Ns	Ns
Ensemble	12,2%	17,4%

Sources : Insee – Enquête logement 2013

Tableau 18. Pourcentage de ménages dont les occupants ont eu froid selon la CSP de la personne de référence et les types de ménages en 2013

	Personnes vivants seules	Familles monoparentales	Couples sans enfants	Couples avec enfant(s)
Agriculteurs exploitants	Ns	Ns	Ns	Ns
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	Ns	Ns	13,0%	11,1%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	16,1%	16,5%	12,7%	9,6%
Prof. Intermédiaires	18,5%	19,4%	11,2%	12,7%
Employés	21,3%	27,1%	16,2%	16,7%
Ouvriers	15,3%	22,7%	15,0%	18,5%
Retraités	13,2%	Ns	7,4%	16,7%
Autres inactifs	18,0%	33,2%	Ns	27,9%
Indéterminés	Ns	Ns	Ns	Ns
Ensemble	15,6%	23,8%	10,1%	14,2%

Sources : Insee – Enquête logement 2013